

du sérieux avec lequel toute une partie du clergé indien contemporain se consacre désormais à l'étude de la tradition hindoue ; la seule difficulté réside dans sa réalisation concrète, puisque l'« hindou védique » qu'il s'agit de comprendre et de respecter ne vit pas dans le même espace-temps que le « chrétien ».

Catherine CLÉMENTIN-OJHA

WEBER, Édith, *La Recherche hymnologique*, Paris, Beauchesne, coll. « Guides musicologiques » 5, 2001, 232 p.

Cet ouvrage s'ajoute à la liste déjà longue des publications que nous devons à M^{me} Édith Weber, professeur émérite à l'Institut de musicologie de Paris-Sorbonne¹. Spécialiste de la musique qui suit immédiatement l'Humanisme et la Réforme, tant dans les régions germaniques que francophones, l'auteur est aujourd'hui encore occupée par la publication d'une monumentale histoire du *Cantus Firmus* (8 volumes parus).

L'hymnologie constitue l'apanage des universités germanophones et anglophones. De plus, cette science demeure au service de la pastorale liturgique. On sait par exemple que, dans l'espace germanophone, toute nouvelle édition officielle d'un manuel de chants s'accompagne d'une recherche musicologique très pointue². Ce qui fait dire à Édith Weber que malheureusement, dans l'espace francophone, l'édition des nouveaux recueils en reste trop souvent à l'expérience paroissiale et au goût subjectif, par manque de culture et de spécialistes dûment formés. Les objectifs de l'hymnologie mettent en mouvement plusieurs disciplines (esthétique, philologie, sociologie) ; cependant ils ressortissent principalement à la théologie pratique et à la musicologie historique. Et de citer Guy d'Arezzo : entre les *musici* et les *cantores* la distance est grande ; « entre ceux qui savent de quoi est faite la musique et ceux qui se contentent de

1. Voir les Mélanges offerts sous le titre *Histoire, Humanisme et hymnologie*, trois vocables qui résument bien le travail et la vocation d'Édith Weber, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Musiques/Écritures, série « Études », 1997.

2. Je renvoie ici au *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie*, fondé en 1955 et que dirige actuellement l'excellent Alexander Völker, édité à Göttingen chez Vandenhoeck & Ruprecht.

la pratiquer. Or, faire ce que l'on ne sait pas, c'est le propre de l'animal. »

Cependant l'hymnologie n'enferme pas toute la musique liturgique. Et ici nous appelons de nos vœux le développement d'une musicologie proprement liturgique, attentive à l'origine et à l'enracinement rituels des diverses formes musicales traditionnellement utilisées dans le culte chrétien³. S'agissant proprement d'hymnologie, le lecteur regrettera certainement l'absence quasi totale de références aux recherches et aux créations de ces cinquante dernières années en milieu catholique francophone⁴. A qui la faute ? Peut-être à l'état encore embryonnaire d'une musicologie liturgique en langue française ?

L'ouvrage, remarquable de synthèse et de précision documentaire, se subdivise en 11 chapitres : une première partie nous conduit de l'histoire aux aspects institutionnels de l'hymnologie (écoles, formation, profil des métiers) ; la seconde propose diverses typologies : les temps et les couleurs liturgiques tant chez les luthériens que chez les catholiques ; les recueils en usage tant en français qu'en allemand, mais uniquement du côté réformé ; les chants de la messe (catholique et luthérienne), les formes vocales de base ; les formes vocales concertantes ; les formes instrumentales relevant de l'orgue. Une bibliographie de quelque vingt pages, judicieusement choisie, termine l'ouvrage ainsi qu'un glossaire de première nécessité.

Pour terminer, je me permets d'attirer l'attention du lecteur sur la description qu'Édith Weber donne des métiers musicaux de la liturgie (ch. IV). Cantor (*Vorsänger, Sangmeister*), chef de chœur (*Chorleiter*), organiste, hymnologue et éditeur. De ce dernier métier, l'auteur répète qu'il ne s'improvise pas, « sinon il y a malentendu ! ». « Chacun a sa place : le cantor et le chef, avec leurs expériences pratiques et artistiques ; l'organiste, avec son sens liturgique et esthétique ; l'historien et l'hymnologue,

3. Voir le dernier ouvrage de J. GELINEAU, *Les Chants de la messe dans leur enracinement rituel*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Liturgie » 12, 2001 ; et, du même auteur, *Chant et musique dans le culte chrétien*, Paris, Fleurus, coll. « Kinnor », 1962. Bien sûr tel n'est pas l'objet du traité d'Édith Weber. Voir à titre d'exemple la définition donnée du terme "antienne" en page 184.

4. La liste des « principaux créateurs de textes et de mélodies » en page 32 paraît un peu sommaire !

avec leur respect des sources »⁵. De l'organiste, Édith Weber écrit avec justesse : « Actuellement, les organistes de concerts s'imposent par une virtuosité extrême et une technique éblouissante, mais – à côté de la "haute voltige" aux claviers et au pédalier – ils ne devraient pas négliger les tâches liturgiques plus modestes, mais combien indispensables, telles que l'accompagnement du chant d'assemblée pour faire participer activement les fidèles au culte, et l'improvisation pour soutenir la réflexion et prolonger les effets de la prédication ou d'une méditation »⁶.

Jean-Claude CRIVELLI

FERNANDEZ RODRIGUEZ, Pedro, *El Sacramento de la Penitencia. Teología del pecado y del perdón*. Salamanca-Madrid, Editorial San Esteban-Edibesa, coll. « Horizonte Dos Mil. Textos y Monografías », 2000, 346 p.

Paru dans le cadre d'une série de textes-synthèses (ceux-ci conçus soit comme des manuels, soit comme des études monographiques), le présent ouvrage se veut être un traité, visant à contribuer à la remise en valeur du sacrement de la pénitence. L'auteur construit son propos autour de quatre axes principaux, à savoir, moral, historique, théologique, et pastoral. Visiblement, la notion du *péché* fait fonction de point de départ de sa réflexion. Par conséquent, son traité sur le sacrement de la pénitence privilégie les concepts correspondant à la *confession des péchés*, ainsi qu'au *pardon des péchés*. Toute une première partie de l'œuvre (neuf chapitres) traite la réalité du *péché* d'une façon détaillée (langage sur le péché, mystère du mal, péché originel, péché actuel, péché social, péché mortel ou véniel, culpabilité, peine, et même le démon), méthode qui relève fondamentalement de la théologie de saint Thomas d'Aquin sur le sacrement en question, et éventuellement reprise par le concile de Trente, auquel l'auteur Fernandez Rodriguez fait allusion à maintes reprises dans son traité.

Se rangeant parmi ceux qui perçoivent la crise du sacrement de la pénitence comme une crise anthropologico-théologique, l'auteur précise la problématique, en l'occurrence, comme la

5. P. 62.

6. P. 61.